

mentaires et l'état social. (Très bien ! très bien !)

Honri Heine disait : « La dent des petites souris et des grands rats a rongé le vaisseau français, il est irrémédiablement troué ».

Nah, on peut encore boucher le trou, mais il est temps d'appeler une équipe de bons caillats. (Applaudissements.)

M. Folleville de Bimoré se demande quels remèdes comporte la situation. Suivant lui, il aurait été de bonne politique de fermer les yeux et de ne pas ouvrir les oreilles. A certaines heures il ne faut pas chicaner les actes et les discours. A quoi arrivera-t-on si l'on veut poursuivre les auteurs de l'affiche ? Le mieux est de réorganiser les services postaux et télégraphiques qui sont actuellement en plein désarroi. Il est nécessaire de rétablir l'ancien ministère des postes avec un ministre qui ait la pleine liberté de ses mouvements. C'est la personne de M. Simyan qui constitue la pierre d'achoppement. On attendait de lui un beau geste.

L'orateur a eu son succès, chacun le sien.

M. Charles Dumont est intervenu au sujet des gratifications dont on avait parlé. M. Clemenceau a répondu que le gouvernement n'en avait jamais délégué ; mais alors M. Charles Dumont a posé la vraie question et la seule, à vrai dire, qui intéresse le pays : Comment en finir ? Il désire que la situation s'éclaircisse, mais il ne la pas éclaircir.

A son tour, M. Chaîne a recherché les causes du mal et il a, lui aussi, très bien circonscrit le débat : « Devons-nous perpétuellement osciller entre les violences des mouvements corporatifs et la sévérité ou la faiblesse du gouvernement ».

Le mal vient de l'interprétation qu'on a faite de la loi de 1884 sur les syndicats professionnels. Ne serait-ce pas le moment pour la Chambre de prendre l'engagement de donner aux fonctionnaires, en compensation de la restriction de leur droit syndical, des moyens de défense fondés sur la loi ?

M. Siegg regrette qu'on n'ait pas voulu passer complètement l'éponge et oublier un passé douloureux. C'est à l'heure même où le cauchemar prenait fin qu'on s'applique à raviver le trouble.

Enfin M. Clemenceau paraît à la tribune. Il assure que l'attitude du gouvernement n'a pas changé dans cette crise. On a parfois déformé ses paroles ; c'est un des inconvénients du métier.

Ici un mot qui porte : « J'ai dit qu'il y avait une chose que je ne pouvais accorder, c'est que des ministres puissent être renversés par leurs subordonnés ».

On applaudit énergiquement et le président du Conseil appuie sur ces paroles : « Prenez garde à ce que vous applaudissez ; c'est là toute la question. » Et les applaudissements redoublent.

M. le président du Conseil. — Les promesses faites ont été tenues.

Je n'ai pas rouvert de gaieté de cœur la question des postes, mais je ne pouvais fermer les yeux, comme le demandait M. de Folleville.

Le lendemain, on aurait pu reprocher au gouvernement d'avoir livré l'autorité des pouvoirs publics. (Mouvements divers.)

Il ne s'agit pas de discuter l'heure où a été rédigée l'affiche. (Interruptions à l'extrême gauche.)

La question importe peu. Je veux bien accepter la thèse qu'on a présentée à ce sujet, mais ce que je ne puis accepter, c'est que dans l'affiche on dise que le refus de reconnaître M. Simyan comme sous-secrétaire d'Etat.

Accepter cela, c'est livrer l'autorité de la Chambre. Il n'y a plus de gouvernement.

Un gouvernement peut-il laisser révoquer l'un de ses membres par des fonctionnaires, en se fermant les yeux pour ne point voir ?

La Chambre répondra par oui ou par non. Quant à moi, je suis fier d'avoir conservé le dépôt qui m'a été confié. Si ce dépôt doit être livré, ce ne sera pas par moi, mais par un autre gouvernement. (Applaudissements à gauche.)

La bataille est encore une fois gagnée, ce qui fait trois victoires en trois jours. Il est six heures, et la fin de la séance, qui durera jusqu'à huit heures et demie, va se perdre un peu dans les feux de file.

Six ordres du jour se disputent l'attention de la Chambre. Il en est un, miel et vinaigre, de M. Charles Dumont ainsi conçu :

La Chambre affirme sa réprobation pour les grèves des fonctionnaires ; mais elle regrette l'attitude indécise du gouvernement.

Un scrutin, suivi d'un pointage, refuse par 208 voix contre 171 la priorité à cette petite machine de défiance.

Alors M. Charles Dumont se rabat sur l'ordre du jour pur et simple ; mais il n'obtient que 204 voix contre 277.

Le moment est venu de voter sur une rédaction de M. Chaîne qui a évidemment la faveur de la majorité :

La Chambre résout de donner aux fonctionnaires un statut légal excluant formellement le droit de grève et confiant dans le gouvernement, passe à l'ordre du jour.

M. Viollette a trouvé le moyen de placer là un long discours qui aurait pu être écouté au début de la séance, mais qui avait certainement le tort de venir beaucoup trop tard. Il a épilogué sur la grève et sur ce qu'il faut entendre par une grève.

De vifs incidents se sont produits. L'orateur ayant fait allusion à un manifeste des grévistes où l'on attaquait l'honorabilité du sous-secrétaire d'Etat, celui-ci s'est décidé à prendre la parole :

M. Simyan. — Je voudrais bien savoir s'il y a quelqu'un ici qui mette en doute mon honorabilité ? (Vifs applaudissements à gauche.)

Je demande à ce propos à M. Jaurès s'il prend la responsabilité des insinuations contenues dans les articles de l'*Humanité* publiés sous sa direction ? (Nouveaux applaudissements.)

M. Jaurès. — Je prends envers vous, monsieur Simyan, et envers tous, la responsabilité de ce qui s'est écrit sous ma direction. Cette responsabilité est bien légère auprès de celle qui pèse sur vous. (Applaudissements à l'extrême gauche. — Interruptions à gauche.)

Les questions personnelles étant vidées, M. Jaurès attaque vivement le président du Conseil. Il lui reproche de s'être engagé dans une voie dangereuse. La vraie sagesse pour lui consiste à retrouver l'inspiration de générosité qui lui avait permis de résoudre le problème. On va commettre la pire imprudence. « Ce conflit n'est pas le dernier ; il en surgira d'autres, et le gouvernement sera maintes fois obligé d'y intervenir comme arbitre. Son autorité conciliatrice ne sera-t-elle pas affaiblie, si l'on peut avoir des doutes sur ses déclarations et ses promesses ? En surexcitant

au dehors de justes colères, il porterait à la République un coup mortel. »

— « C'est vous qui les surexcitez », se contente de répliquer M. Clemenceau.

C'était fini. Deux votes successifs ont donné raison à M. Chaîne et au gouvernement. Il n'y a eu que 63 voix pour reconnaître aux fonctionnaires le droit de grève. Le vote de confiance a valu au cabinet 341 voix contre 237.

Qu'il se débattent tant qu'il leur plaira, *novus verum nascitur ordo*.

Côté Employés

LES AUTEURS DE L'AFFICHE

Ayant reçu avis de se trouver à neuf heures du matin au cabinet de M. Bizet, directeur du personnel, MM. Barbat, Pérussie et Pauron, n'ont eu garde de manquer au rendez-vous. On sait que M. Barbat est le chef des sous-agents, M. Pérussie celui des agents, et M. Pauron celui des ouvriers. Chacun d'eux était accompagné de deux collègues. Ces neuf personnages étaient décidés, comme nous l'avons annoncé hier, à revendiquer pour eux et pour les membres innumérables du comité de grève la responsabilité de l'affiche *Mort*.

M. Bizet étant indisposé, ce fut M. Tarbourieff, chef de bureau, qui les reçut — isolément — et entendit leurs explications. Ils déclarèrent qu'ils étaient les auteurs de l'affiche, mais ajoutèrent que l'opposition de cette affiche constituait un « fait de grève ». Or, le gouvernement a promis qu'aucun postier ne serait poursuivi pour faits de grève.

Ainsi parlant, les délégués étaient en contradiction avec eux-mêmes. En effet, la note communiquée, la veille au soir, par le Comité de grève commence en ces termes :

« Le gouvernement s'est ému de l'opposition d'une affiche portant le titre « Mort au travail... » que le Comité de grève a rédigé à la reprise du travail... »

Mais M. Tarbourieff ne fit aucune réflexion. Il se borna à déclarer, qu'il prenait acte des explications qui lui étaient fournies, et qui seraient transmises au ministre des travaux publics.

Les délégués se retirèrent, et l'on pense bien que les journalistes les entourèrent aussitôt. Mais ils ne purent obtenir aucune interview, et durent se contenter de la note que voici, qui leur fut dictée :

Les bureaux convoqués ont déclaré que le comité de grève, reconstitué cette nuit, revendique l'entière responsabilité de l'affiche qui est un fait de grève et dont les termes et l'affichage furent votés à l'assemblée générale qui décida la reprise du travail.

Le comité comprend cinquante membres par organisation. Les bureaux en font partie de droit.

Les délégués ont déclaré qu'ils avaient été très péniblement impressionnés de l'attitude du gouvernement et des menaces non déguisées de révocation. Ils voient là un manquement à la parole donnée et déclinent toute responsabilité au cas où des mesures de répression seraient prises.

Cette note indique quelle tactique se proposait de suivre les dirigeants du mouvement postal. Tout d'abord ils affirmèrent n'avoir fait qu'exécuter une décision de l'assemblée générale des grévistes. A vrai dire, ils semblent manquer de mémoire quand ils déclarent que « les termes et l'affichage » furent votés en assemblée générale. L'affichage, oui. Les termes, non. Et c'est des termes qu'il s'agit.

D'autre part, ils déclarent comme responsable le comité de grève tout entier. Et ils ont soin d'ajouter que ce comité comprend cinquante membres par organisation, c'est-à-dire cent cinquante membres. Car ils savent bien que le gouvernement hésiterait à prononcer cent cinquante révocations.

M. Tarbourieff, après l'entrevue, alla en communiquer les résultats à M. Barbat, qui décida de recevoir les délégués le soir, à six heures. Mais, retenu à la séance de la Chambre, il ne put se trouver au ministère à l'heure dite. Le directeur de son cabinet, M. Dejean, pria les neuf visiteurs de revenir ce matin. C'est de ce nouvel entretien que dépend la décision jumelle du ministre et des postiers.

Aucun incident n'a eu lieu hier. Les employés de toute catégorie ont travaillé avec assiduité. Néanmoins, les chefs de service ont remarqué une légère effervescence. Dans les permanences rétablies, un certain nombre d'agents se sont rendus. Le compte rendu de la séance de la Chambre leur a déçu. Mais ils ne prendront aucune décision que le comité de grève ne leur ait dictée.

Le comité de grève s'est réuni dans la soirée. Mais on a soudain appris qu'il s'était transformé en *Comité fédéral*, composé seulement de neuf membres, dont trois agents, trois sous-agents et trois ouvriers. Il siègera en permanence rue Danton, et, ce matin, aura centralisé les décisions prises, après la séance de la Chambre, dans les permanences. Décisions qui sont tenues secrètes. Il faut attendre l'entrevue qui aura lieu ce matin entre M. Barbat et les délégués. De là, nous les répétons, sortira la paix ou la guerre.

Meeting de protestation

A la suite du vote de la Chambre, quinze cents postiers environ se sont réunis hier soir, à dix heures, salle Scherer, rue Croix-Nivert.

M. Lamarque a le premier pris la parole.

Le gouvernement, a-t-il dit, n'a pas tenu ses promesses. Tous ceux qui ont entendu les paroles de M. Clemenceau lors de l'entrevue ont tous eûmes avec lui, au ministère de l'Intérieur, et qui voient aujourd'hui son attitude ne peuvent qu'être indignés. Quand on a promis l'apaisement, on ne frappe pas. Si nous avons cessé la grève ce n'est pas — que M. Clemenceau le sache bien — pour être agréable au gouvernement, mais parce que nous avions le souci de l'intérêt public.

Et M. Lamarque termine en s'écriant : — A demain. Ayez confiance dans votre comité.

M. Pauron monte ensuite à la tribune : — J'ai retenu dans le discours de M. Clemenceau une phrase. La voici : « Quand on est dans la bataille, il faut aller jusqu'au bout ou être vaincu. » Nous prenons ces paroles à notre compte. Oui, nous irons jusqu'au bout afin de ne pas être vaincus. Si le gouvernement nous berne, tant pis pour lui... Si nous

laissions révoquer nos camarades nous commettrions une lâcheté, nous serions déshonorés. Nous ne voulons pas l'être. Il n'est dans l'esprit de personne de capituler. Nous sommes prêts et, s'il faut recommencer la lutte demain nous la recommencerons.

Parlant du débat de la Chambre, M. Pauron affirme que l'ordre du jour adopté par la majorité est « idiot ».

— Mes paroles, reprend-il, peuvent être rapportées, je n'ai pas peur qu'on me révoque. Si l'on me révoquait la danse recommencerait, non pas dans quelques jours mais dans quelques heures.

« Mais on n'ira pas jusqu'au bout. Le gouvernement se rend compte que la colère amène la violence. Nous-mêmes ne serions pas maîtres de nos camarades exaspérés. »

En fin de séance, l'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité :

Les ouvriers des lignes, sous-agents, agents des P. T. T., réunis à la salle Scherer, rue de Croix-Nivert, estiment qu'il ne convient pas pour le moment de se livrer à des manifestations.

Ivèrent tous les camarades des P. T. T. à se réunir demain d'une manière constante dans leur permanence et à y étudier dès demain la déclaration et les intentions du gouvernement. Ils affirment leur étroite solidarité et se tiennent prêts à défendre jusqu'au bout leur droit et leur dignité.

Dans l'assistance : M. de Veyrac, comtesse de Keroman, Mme Sauter, M. Linol, M. Hennebains, M. Perrin et M. Michel, etc.

Un élégant et très amusant five o'clock a été donné samedi par le « Gardénia », au théâtre des Capucines. Ont été particulièrement fêtés : Mmes Darlet-Ferny, la charmante cantatrice mondaine, et Marise Fairy, de l'Opéra-Comique, Mlle Yvonne de V... MM. Paul d'Eaubonne, V. Hyspa, Jacques Cadryères, et, dans une spirituelle revue de accents parisiens, M. d'Allet, MM. Chazy et Emile Rony.

Au diner qui a suivi, après un joyeux discours du président J. Ferny, Mmes Mily-Meyer et Marion Fabre ont encore enchanté l'assistance.

Soirée restreinte avant-hier, chez M. Léon Bailly. On a fêté Mlle Regina Badet, qui a dit avec un art très original une pièce de Musset et un poème inédit de M. Francis de Croisset. M. Jean Rameau s'est fait applaudir dans deux magnifiques poèmes, et l'interprète et l'auteur ont été également applaudis.

M. Francel, de l'Opéra-Comique, a chanté deux fragments de *Fortunio*, d'André Messager, aux acclamations de l'assistance. La comtesse de Maupoux avait bien voulu s'inscrire également : dans *Splendeur-Vide*, les *Chansons de Billitis*, des mélodies de Saint-Saëns, et dans *Le grand cantate mondaine*, plus on voit que jamais, a fait applaudir une fois de plus son incomparable talent.

Dans l'assistance : Marquis et marquise de Clermont-Tonnerre, princesse Lucien Murat, marquise de Saint-Paul, comtesse Henry Housaye, comte de Castellane, M. et Mme Louis Brinquart, marquis et marquise de Dion, M. et Mme de Vassov, marquis de Montebello, M. et Mme Paul Esquirol, Mme Charles Max, Mme Muhlfeld, miss Deacon, M. Vessitch, ministre de Serbie, M. et Mme Pierre Jeannot, de Noviova, MM. Pierre Bardin, Marcel Prevost, Mlle Marthe Brandes, Cécile Sorel, Marie Leconte, M. et Mme Jacques Richer, Mlle Dorel, professeur Pozzi, M. Abel Henric, Fernand Grig, Jean Aicard, Abel Bonnard, Francis de Croisset, Emile Fabre, Fernand Vanderm, Maurice Leblanc, comte de Sausanne, prince Koutchouk, comte de Reihl, comte de Girardin, Ribot, Edmond Hesse, Fabert, commandant d'Otone, Paul Musurus, Saint-Hilaire, comte Henry de la Vaux, Paul Acker, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS — De Madrid : L'infante Marie-Thérèse a heureusement mis au monde un fils hier. La présentation du nouveau-né a eu lieu au palais de l'Infant Ferdinand, en présence de la Reine-Mère, du prince de Bavière, des présidents du Sénat et de la Chambre, des ministres de la justice et des affaires étrangères, de l'ambassadeur d'Allemagne, du duc de Sotomayor et des autres dignitaires du Palais royal et du Palais de l'Infant.

Le Roi et la Reine seront parrain et marraine du fils de l'Infant Ferdinand.

L'infante Marie-Thérèse est des plus satisfaites.

M. Jonart, gouverneur général de l'Algérie, est embourbé hier après-midi à Marseille, retournant à Alger.

Le baptême du fils du marquis et de la marquise de Montesquiou-Fézensac a eu lieu mardi. L'enfant a reçu le prénom de Pierre. Le prince d'Essling était le parrain et la marquise de Montesquiou-Fézensac, née de Rohan-Chabot, était la marraine.

La comtesse Jean Moussine-Pouchkine est arrivée de Saint-Petersbourg pour passer une quinzaine de jours chez le comte et la comtesse Nostitz, dans leur bel hôtel de l'avenue d'Iéna.

CERCLES — Vient d'être reçu au Cercle d'escrime de Boulogne : MM. Auguste Héris, présenté par le comte Tristan de Gramedo et le vicomte Hervé de Bernis ; Gustave Brunetta d'Ussaux, présenté par le baron de Marchi della Costa et le vicomte Guy de Bagnoux ; R. Courtois de Vicosse, présenté par le baron Jean de Neuville et le baron Marc de Villiers du Torrage ; Albert de Bary, présenté par le comte de Snyes de Lantenne et le baron Jean de Neuville ; Maurice de Fontarce, présenté par le vicomte Guy de Bagnoux et le baron de Marchi della Costa.

MARIAGES — M. Gaston Teutsch, fils du trésorier général honoraire, ancien député de la Seine, au Reichstag, chevalier de la Légion d'honneur, épousera prochainement Mlle Marthe Grojman, fille l'ancien négociant.

AU PAYS DU SOLEIL — De Biarritz : « S. M. le roi d'Angleterre a invité à dîner le comte Gaston de La Rochefoucauld avec la princesse Louis Pignatelli d'Aragon, sa belle-fille et le prince Ludovic Pignatelli d'Aragon, son petit-fils ; la duchesse Graziosi, le comte et la comtesse de San Felix, lady Com et M. Webster. »

Le roi d'Angleterre vient de recevoir de l'empereur Guillaume un magnifique album contenant de très intéressantes photographies et illustrations sur le séjour du roi et de la reine d'Angleterre à Berlin au mois de février dernier. Le Roi a exprimé en termes chaleureux le grand plaisir que lui a causé ce souvenir.

Dîner de soixante couverts donné par Mme Perry Belmont en l'honneur du grand-duc Alexandre Michailovitch et de la grande-duchesse Xenia Alexandrovna.

Parmi les autres convives : Prince et princesse Radziwill, comte et comtesse de Herberstein, comtesse Louise de Gontaut-Biron, marquis et marquise d'Arcecollar, duc et duchesse de Manchester, marquis de la Gandara, M. et Mme d'Amazaga, comte de Sedano, etc.

Arrivés à Cannes et descendus à l'hôtel des Anglais : Lady Wyndford, W. R. Pollok, M. P., général Stuart Guppy, etc.

Le gymnasia qui vient d'avoir lieu au club du Polo de la Côte d'Azur, à Cannes, fut une des plus belles journées sportives de la saison.

L'épreuve réservée aux dames à cheval fut particulièrement réussie. Parmi les intrépides cavalières : la comtesse Schenzy, la comtesse Grotte, Mme et miss Landenburg et miss M. Baxter, qui fut classée première.

N'oublions pas les concours des chapeaux, qui devaient être confectionnés en dix minutes par douze dames.

La comtesse de Torby présidait le jury ; elle était assistée de la duchesse de Guiche et de la princesse Ghika. Au nombre des vainqueurs : Mme M. de Yturbe, lady Cheylesmore, Mme Tevis, la comtesse del Puerto, Mme Ch. Carroll, etc.

M. André de Fourquères fut prié de vendre aux enchères, au bénéfice du Club, les chapeaux, qui monteront à des prix très élevés. Remarqué dans l'élégante assistance :

S. R. A. la princesse de Saxe-Meiningen, comtesse de Torby, prince de Donnersmarck duc et duchesse de Guiche, comte et comtesse L. Schenzy, comte et comtesse del Puerto, prince et princesse J. Ghika, baron et baronne d'Oosterhout, M. Hope Vere, comte et comtesse Sierstorff, baron J. de Saint-Marc, comte et comtesse de Limbourg-Stirum, comte et comtesse de Robilant, Mme A. Capron, comte et comtesse de Bouchoulle, M. et miss Morgan Hill, Mme Bischoffsheim et Mlle Lejeune, princesse et Mlle de Lymar, Mme Brindley, vicomtesse Foy, capitaine et Mme Miller, Mme et M. de Lamoignon, M. et Mme de Vane, Letellier, M. et Mme Ch. Singer, M. et Mme M. Howland, duc d'Albe, comte L. de Gramont, M. de Fourquères, comte de Caneaux, M. de Golschmidt-Roschinsky, prince A. d'Asseso, marquis de La Torre, baron A. de Neuville, M. Binney, M. de Elter, M. A. de Glos, M. A. Pazez, capitaine Jaubert, M. C. Drosso, M. F. Mallet, M. Lawson, etc.

DEUIL — Nous apprenons la mort : — De Mme Augustin Faïd, née de Keverony, décédée à Lyon ; — De Mme *Frédéric Faïd*, née Dunaud-Mascerany de La Bussière, décédée également à Lyon ; — De M. *Pierre Douarce*, fils du conseiller à la Cour de cassation, décédé à l'âge de dix-huit ans. L'inhumation se fera à Coursan (Aude) et la levée du corps aura lieu à six heures, 41, rue Cambon ; — De M. le docteur *Alexandre Castillon de Beauchottes*, père de M. Fernand Castillon de Beauchottes (le promoteur de tant d'entreprises artistiques), décédé à Béziers ; — De la marquise de *Mauléon-Narbonne*, décédée à l'âge de quatre-vingt-un ans ; — De M. *Théophile de La Bigne de Villeneuve*, décédé à la Fresnerie, par Cesson (Ille-et-Vilaine), à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Ferrari. — La grande et légitime confiance que sa clientèle professe pour la pharmacie Flach a valu à cette dernière de dépasser récemment le million d'ordonnances. La raison de ce succès est évidente : la qualité des produits et le sensationnel bon marché de ses prix. Un pneumatic ou un simple coup de téléphone (123-31) avant midi, et votre commande sera livrée le jour même avant 7 heures, où que ce soit, dans Paris. Cat. N° 6 et 8, rue de la Cossonnerie (Bld Sébastopol).

PETIT CARNET — La grande et légitime confiance que sa clientèle professe pour la pharmacie Flach a valu à cette dernière de dépasser récemment le million d'ordonnances. La raison de ce succès est évidente : la qualité des produits et le sensationnel bon marché de ses prix. Un pneumatic ou un simple coup de téléphone (123-31) avant midi, et votre commande sera livrée le jour même avant 7 heures, où que ce soit, dans Paris. Cat. N° 6 et 8, rue de la Cossonnerie (Bld Sébastopol).

VIENT DE PARAÎTRE — C'est un énorme succès de plus à l'actif de l'illustre romancier René Bazin, de l'Académie française, que l'apparition en librairie de son nouveau chef-d'œuvre, le *Marriage de Mademoiselle Gimet, dactylographe*. (Calmann-Lévy.)

La Crise orientale

Il est probable que l'Autriche va demander à l'Angleterre et à la France d'imiter l'exemple donné par la Russie en reconnaissant des maintenant l'annexion de la Bosnie-Herzégovine.

Les deux puissances occidentales n'ont aucune raison pour se montrer moins accommodantes que la Russie qui est plus directement intéressée qu'elles-mêmes dans cette affaire. Il est donc à prévoir que, d'un commun accord, elles accèderont au désir de M. d'Érenthal, si ce désir leur est exprimé.

Elles n'y mettront qu'une condition : c'est que la même occasion, définitive ou révisée. De très légères déférences séparément maintenant la rédaction anglaise du projet autrichien. Que l'accord se fasse sur ce texte (et la chose est des plus aisées si M. d'Érenthal y met un peu de bonne volonté) et chacun obtiendra ainsi ce qu'il demandait.

D'ailleurs, les pourparlers se poursuivent, de la façon la plus courtoise, à Vienne, entre l'ambassadeur d'Angleterre et le ministre des affaires étrangères.

Après des renseignements très sûrs nous recevons de Vienne, l'Empereur aurait manifesté le vif désir de voir toute cette affaire s'arranger au plus vite. — Raymond RECUTY.

L'ATTITUDE DE LA RUSSIE — Saint-Petersbourg, 26 mars. L'Agence télégraphique de Saint-Petersbourg publie les informations suivantes, puisées à une source autorisée, au sujet des nouvelles que les journaux étrangers ont publiées sur la dernière phase de la question de Bosnie-Herzégovine :

A l'occasion des négociations qui ont eu lieu à Vienne sur la formule de la déclaration, on avait émis l'idée que le cabinet de Vienne pourrait adresser une note aux puissances où, rappelant la communication des protocoles austro-turcs, il demanderait leur adhésion à l'abrogation de l'article 25 du traité de Berlin. Les puissances devaient pouvoir formuler cette adhésion dans des notes de réponse.

Afin de faire tout ce qui dépendait de lui pour atténuer l'extrême tension dont on craignait un conflit belliqueux entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie et le Monténégro, et afin de permettre aux puissances de se mettre plus facilement d'accord avec le cabinet de Vienne sur la formule de la déclaration, le cabinet de Saint-Petersbourg a déclaré qu'il approuvait cette procédure.

EN SERBIE — Belgrade, 26 mars. Depuis que l'on sait que la Russie reconnaît l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine la ville offre un aspect calme.

Sous l'impression de ce changement de l'opinion la presse serbe montre une attitude d'indifférence vis-à-vis de l'abandon du prince royal qu'elle considère comme un bonjour pour le pays ; cependant la *Politik* et le *Mali Jugoslav* soutiennent la cause du prince Georges.

Interpellé à la Skoupchtina, le président du Conseil, M. Novakovich a déclaré que la lettre du prince Georges a été transmise au Roi que le conseil des ministres a reconnu seul compétent pour se prononcer sur la décision du prince.

Belgrade, 26 mars. Le gouvernement publie un récit de l'affaire Kolakovich, d'où il ressort que celui-ci a été victime d'une chute accidentelle.

L'autopsie a donné les résultats suivants : Kolakovich est mort des suites d'une inflammation purulente diffuse du péricrâne, produite par la perforation de l'intestin grêle. On n'a trouvé ni dans l'intestin ni dans l'emplacement de la hernie, des alté-

ractions démontrant que la paroi intestinale aurait été perforée pour des causes pathologiques internes.

La conclusion est que la paroi intestinale aurait été perforée sous l'effet d'un coup obtus porté extérieurement.

La possibilité d'un pareil coup n'est pas contradictoire avec le fait qu'aucune trace extérieure de violence n'a été constatée.

Des faits constatés officiellement jusqu'à présent, il ressort que le domestique Kolakovich a été victime d'un accident malheureux et qu'actuellement tout motif légal manque à l'enquête pour établir la responsabilité et chercher s'il y a eu un coupable.

Quant à l'accident même, le gouvernement a publié le rapport suivant dans la nuit du 12 au 13 mars.

Le domestique Kolakovich a été transporté du palais à l'hôpital avec de graves blessures.

La victime déclara s'être blessée, ce qui fut constaté ensuite dans le bulletin de l'hôpital du 15 mars.

Le préfet rapporta au ministre de l'Intérieur que, suivant des nouvelles répandues à Belgrade, le domestique Kolakovich aurait été blessé à la suite de voies de fait.

Par ordre du ministre, le préfet est allé à l'hôpital dresser un procès-verbal, en présence de Kolakovich, qui a fait la déclaration suivante :

« Avant hier, vers onze heures du soir, je glissai malheureusement et tombai du haut d'un escalier. Je me blessai au ventre. Cet accident s'est produit parce que je me hâtais d'aller expédier une lettre du prince héritier et que l'escalier n'était pas éclairé. Comme je souffrais d'une hernie inguinale, je craignais que mes douleurs n'augmentent et par suite, je priai mes camarades de me faire transporter aussitôt à l'hôpital. Voilà la vérité sur l'accident. »

Le procès-verbal a été signé de la propre main de Kolakovich et certifié authentique par le préfet, les docteurs Tashi et Alkali comte témoins et par les docteurs Subbolic et Lekoqui, qui ont confirmé que Kolakovich a fait sa déclaration en pleine conscience.

Belgrade, 26 mars. Le bruit court que le Roi aurait réussi par ses conseils à persuader au prince héritier de ne pas persister dans sa renonciation, vu l'absence de tout motif sérieux.

On donne comme raison immédiate de l'abandon du prince héritier le rapport du ministre de Serbie à Saint-Petersbourg au sujet de la reconnaissance de l'annexion par la Russie. Le prince héritier serait entré, à cette nouvelle, dans une vive agitation et se serait écrié : « Pourquoi suis-je allé à Saint-Petersbourg ? Voilà comme le Tsar remplit les espérances du peuple serbe ! »

Berlin, 26 mars. On télégraphie de Belgrade au *Berliner Lokal-Anzeiger* que le comte Forgach a eu aujourd'hui un entretien de deux heures avec M. Milovanovic, après quoi un conseil des ministres a eu lieu.

On croit que l'abandon du prince héritier sera retiré quand la crise sera passée. — BONNEFOY.

L'ATTITUDE DE L'AUTRICHE-HONGRIE — Vienne, 26 mars. La presse autrichienne est beaucoup plus optimiste et les journaux sont presque unanimes à dire que les négociations ont maintenant des chances d'aboutir à un résultat favorable dans quelques jours. Ce revirement est motivé autant par la renonciation du prince héritier de Serbie que par la déclaration de M. Isvolsky.

On mande de Semlin

continuera jusqu'à l'école militaire. En ce qui concerne la ligne Clichy-Odeon, une voiture sur trois, au lieu de s'arrêter rue Cardinet, continuera jusqu'à la porte de Clichy.

La ligne Montmartre-Halle-aux-Vins est adoptée. Les autobus graviront la butte jusqu'à la place du Tertre si l'omnibus démontre la possibilité de cette ascension.

Sont adoptées également les lignes nouvelles : Porte de Saint-Ouen-Avenue de Villiers, Place de Montsouris-Place des Victoires, Bastille-Place des Fêtes, Place de la Réunion-Halle-aux-Vins.

MM. Chérioux, Guilbert et Poiry ont fait maintenir la ligne Abattoirs de Vaugrassat-Les Halles, et MM. Jouslin, Gall, Le Corbeiller, Chassaing-Goyon et Quentin-Bauchart, la ligne Hôtel-de-Ville-Porte Maillot, qui sera même prolongée jusqu'à la Bastille.

La ligne Boulevard de Bercy-Boulevard de la Villette est maintenue à titre provisoire, tandis que sont supprimées les lignes La Villette-Saint-Sulpice (qui sera remplacée par un tramway), Montrouge-Gare du Passy et Ecole Militaire-Gare Saint-Lazare.

Une discussion s'est engagée à propos de la proposition de M. Froment-Meurice qui aurait voulu que la ligne Panthéon-Courcelles ne fût ni supprimée ni remplacée par deux lignes : Courcelles-Hôtel de Ville et Gare Saint-Lazare-Place de la Contrescarpe.

MM. Emile Massard et César Caire ont uni leurs efforts à ceux de M. Froment-Meurice. Ils ont signalé l'inconvénient qu'il y aurait à supprimer Panthéon-Courcelles. Le conseil a alors décidé de créer une ligne de la place Péreire à l'Odéon, qui aura le même parcours que Panthéon-Courcelles, et de renoncer à la ligne Courcelles-Hôtel de Ville.

En réalité, tous les conseillers ont eu gain de cause. Les suppressions sont si peu nombreuses, et les créations si importantes que le réseau des omnibus s'est accru du fait de la discussion.

Janville.

LA JOURNÉE

Obsèques : M. Auguste Salva, inspecteur des ponts et chaussées en retraite (Trinité, 41 heures).

Soirée : L'Association des anciens élèves du lycée Lakanal, concert et bal (84, rue de Grenelle, 9 heures).

Expositions : A la Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, exposition des paysages, natures mortes et figures décoratives de F. Picabia. — La série des œuvres du peintre Jean Sala sur « les Gitanes » (Salon des abonnés du Figaro).

Cours et conférences : Institut catholique, 49, rue d'Assas : M. de Lamarzelle, sénateur : « Les Problèmes sociaux de l'heure présente » (4 heures). — M. Briot : « La Culture » (5 heures). — M. Gautherot : « La France à la veille de la Révolution » (5 h. 1/2). — Ecole des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne : M. Salomon Reinach : « Mantegna et son école » (4 h. 1/4).

Collège libre des sciences sociales, 28, rue Serpente : M. Broda : « Les États en Amérique » (4 h. 1/2). — M. Lagardelle : « Les idées ouvrières sous le second Empire » (5 h. 1/2).

M. Lumet : « Les Moteurs marins à explosion » (39, boulevard des Capucines, 9 heures). — M. Georges-Hector Mai : « Les Romans utopiques et l'hypothèse sociale » (457, faubourg Saint-Antoine, 8 h. 1/2). — M. Bourgaud-Ducoudray : « Chômage » (salon de Mme Herman). — M. A. Maï : « Psychologie des animaux chassés » (49, rue des Saints-Pères, 9 heures).

Banquets : La Société parisienne de préparation militaire, sous la présidence de M. Henry Chéron, sous-secrétaire d'Etat à la guerre (hôtel Continental, 7 h. 1/2). — Les amis de M. Paul Brulat, à l'occasion de sa nomination dans la Légion d'honneur, présidence de J.-H. Rosny aîné (Restaurant italien, boulevard des Italiens, 7 h. 1/2).

Informations

Licenciement de l'école normale supérieure. — Il y a quelque temps on constatait parmi les élèves de l'école normale supérieure, rue d'Ulm, trois cas d'oreillons, trois cas de fièvre typhoïde et deux cas de scarlatine. Bien que ces maladies paraissent ne pas avoir été contractées dans les locaux mêmes de l'école, la direction a cru devoir, par précaution sanitaire, décider le licenciement de tous les élèves.

Cette mesure présentait d'autant moins d'inconvénients que les vacances de Pâques sont proches et que ce n'est en quelque sorte qu'une anticipation. Les élèves ont donc tous quitté l'école hier.

Journalistes parisiens. — Le comité des Journalistes parisiens a réuni hier son bureau. M. Alfred Mézières, de l'Académie française, a été nommé président. Ont été élus vice-présidents, MM. Jollivet, P. Baudin; secrétaires, MM. Fernand Bourget, Georges Montorgueil et Victor Beau, en remplacement de M. J. Denais qui, après quinze an-

nées de secrétariat, a demandé à être relevé de ces fonctions et qui a été nommé secrétaire général honoraire; trésorier, M. H. Ayraud-Degeorge.

La Société contre la traite des blanches. — La Société pour la répression de la traite des blanches vient de tenir son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. le sénateur Bérenger.

Après lecture des rapports de Mme Oster, vice-présidente, et de M. Teutsch, trésorier, il a été procédé au remplacement des membres démissionnaires du conseil, Mme la baronne de Bully et M. Brueyre : Mme la comtesse de Carman et M. Ribot, de l'Académie française, ont été élus.

Ont été élus en outre : vice-présidente, Mme la baronne Edmond de Rothschild; secrétaire général, M. le comte de Seilhac, et trésorier, M. le comte de Villiers.

Les Indépendants. — L'ouverture pour le public du Salon des Indépendants, installé cette année sur la terrasse de l'Orangerie, aux Tuileries et orné de tapis d'Orient de la maison Dalsème, a eu lieu hier avec le plus grand succès.

L'inauguration a été faite par MM. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, et Chérioux, président du Conseil municipal. Nous avons déjà signalé les premiers achats de l'Etat. La Ville ne tardera pas à suivre l'exemple d'encouragement à la jeune école que vient de donner si libéralement M. Dujardin-Beaumetz.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CORRECTIONNEL (11^e Chambre) : L'île des Lotophages.

Lorsque le garçon boucher Nérét eut hérité de 15.000 francs, il s'empressa d'abandonner sa petite boucherie. Pour donner un démenti à ceux qui prétendent que le Français n'est pas colonisateur, il résolut de faire fructifier ses capitaux aux colonies. « Il y a, dans les possessions françaises des fortunes immenses à gagner », lui disait un ingénieur, ou pseudo-ingénieur, du nom de Ligne.

« Et cela, tout près de nous, chez nous à nos portes, en Tunisie. — Ah ! si on savait ! » Il y a en effet, non loin de Gabès, une île qui faisait partie du territoire militaire de Zargis, elle charmante pour le touriste qui n'y va guère, les navires ne pouvant mouiller qu'à huit kilomètres au large, exquise pour le peintre, mais sans ressources pour le capitaliste. C'est l'île de Djerba, l'île ancienne des Lotophages, des mangeurs de lotus, la plante qui donne l'oubli. Quelques milliers de berbères y fabriquent des poteries primitives assez semblables à celles des Carthaginois et des tapis de laine aux vives couleurs; des dattiers poussent leurs racines dans le sable blond, et sur la côte des pêcheurs aux yeux noirs, au corps de bronze ramassent des éponges et des tortues de mer. Il semble difficile d'y faire fortune; c'est pourtant ce que persuadèrent à Nérét l'ingénieur de Ligne et son compagnon Large. L'ancien garçon boucher leur confia ses quinze mille francs, sur le vu d'un mémoire écrit à la machine, vantant les ressources de Djerba. On devait placer cet argent dans la Société agricole et commerciale de Djerba.

L'île entière, disait le prospectus, n'est qu'un oasis continue. On ne se lasse pas de la parcourir. C'est l'île aux sables d'or célébrée par Flaubert.

Et, un beau jour, Nérét partit avec de Ligne et Large pour coloniser Djerba. Par le prochain courrier, les deux escrocs revinrent en France, laissant Nérét tout seul dans « l'île aux sables d'or ». Ils allaient revenir sans doute, ils étaient allés à Gabès ou à Tunis consulter le Conseil d'administration de la Société; pensait Nérét. Et, patient, il attendait leur retour. Il erra sous les palmiers de l'oasis, respira l'odeur pénétrante et fade qui se dégage des terres humides chauffées par le soleil, il se promena mélancoliquement entre les gourdins de terre battue, contempla les femmes silencieuses assises devant leurs métiers et tirant la laine du bout de leurs doigts maigres. Il écouta de longs jours le son plaintif et monotone de la flûte en terre qui aux notes grêles. Il chercha en vain, non loin d'El-Hout-el-Souk à la blanche mosquée, l'emplacement de la pyramide de crânes qu'on voyait jadis, ce Ber-Reschid, qu'un seizième-siècle-Turc de Tripoli différait avec les têtes coupées des soldats du duc de Medina-Celi, né roi de Sicile. Il crut, envahi peu à peu par le spleen lugubre de l'Orient. Il at-

teint toujours. Et chaque semaine lorsque paraissait au large le paquebot de la Compagnie Touché, et qu'il apercevait dans le lointain la cheminée blanche et noire du navire, il courait sur la grève espérant voir, dans la chaloupe conduite par des rameurs en burnous, apparaître ses compagnons qui devaient l'aider à coloniser l'île infertile. Ils ne revinrent jamais. Et Nérét se lasa de attendre.

Contempler ton azur, ô Méditerranée.

Il prit le paquebot et revint en France comprenant un peu tard qu'on lui avait escroqué ses 15.000 francs dans « l'île de l'oubli ». Et, tristement, il reprit sa tâche modeste dans la boucherie.

Amer savoir celui qu'on tire du voyage.

Puis il porta plainte. On ne put arrêter de Ligne, mais Large comparait hier en police correctionnelle, défendu par M^e Henri-Robert. M^e Maurice Quentin se présentait pour Nérét.

Le Tribunal condamne Ligne à trois ans de prison par défaut et Large à treize mois.

NOUVELLES JUDICIAIRES

La Chambre des appels correctionnels a, hier, rendu son arrêt dans les appels formés par M. Maxime Real del Sarie contre les jugements de condamnation prononcés contre lui. Le Tribunal, on s'en souvient, avait condamné M. del Sarie à six mois de prison et 4.000 francs de dommages-intérêts pour coups et blessures contre un étudiant, M. Pimienta, lors des troubles de la Sorbonne; à quinze jours pour bris de clôture au restaurant coopératif du Sillon, à quinze jours pour la manifestation du *Foyer* et à quinze jours pour outrages aux agents lors de la cérémonie sur la tombe de Syveton. Le Tribunal avait refusé de prononcer la confusion des peines.

La Cour, après plaidoiries de M^es Léon Prieur et Chardon pour M. Real del Sarie, et de M^es Pournin et Nast pour les parties civiles, a acquitté M. del Sarie pour le bris de clôture du restaurant du Sillon, et confirmé les autres condamnations, mais toutefois en ordonnant la confusion des peines.

Le Conseil d'Etat a rendu hier son arrêt sur le pourvoi de M. Nègre contre l'arrêté du préfet de la Seine, qui l'a révoqué de ses fonctions d'instituteur adjoint à l'école pratique de la rue des Bourdonnais. Le Conseil a décidé, conformément aux conclusions du commissaire du gouvernement, que le préfet de la Seine a régulièrement prononcé la révocation de M. Nègre.

Georges Claretie.

(PAR DÉPÊCHE DE NOTRE CORRESPONDANT)

Une condamnation à mort. — Chamoit. — La Cour d'assises de la Haute-Marne a condamné à mort ce matin, à deux heures, le paricide Renaud, âgé de trente-cinq ans, qui, le 31 octobre dernier, étouffa son père, un vieillard de quatre-vingts ans, en lui broyant le thorax sous son genou.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour Mme veuve Brottès, la receveuse des postes âgée de soixantedix-huit ans et aveugle, de J. C., 30 francs. Avec les souscriptions précédentes, 450 francs.

UN CAMBRIOLAGE

Deux cambrioleurs se sont introduits hier, à quatre heures du matin dans la brasserie Pousset, au carrefour Châteauneuf, et ont essayé de dévaliser les comptoirs; mais le coup n'a réussi qu'à moitié et l'un des coupables a pu être arrêté.

C'est un Serbe, Tchanowitch, qui, entré par un vitrage, ainsi que son complice, un Italien, qui a pu prendre la fuite, cassa un carreau en se sauvant, donnant ainsi l'alarme.

Il n'avait volé qu'une cinquantaine de francs et des cigarettes.

UNE ROULETTE CLANDESTINE

M. Soulières, chef de la brigade des jeux, s'est rendu hier au Cercle du Arts indépendants, 23, rue de la Bruyère, où il a trouvé 50 personnes attablées autour d'une table. Les joueurs avaient eu le temps de faire disparaître une roulette et des jetons qui ont été retrouvés dans la cave.

Le teneur, un nommé Henri, Champier, âgé de quarante-trois ans, qui avait déjà exploité des roulettes rue Rodier et boulevard de Clichy, a été envoyé au Dépôt.

Des bouteilles de champagne et des cigares ont été saisis ainsi que le matériel.

UN CHEVAL DANS LE MÉTRO

Le cheval d'un fiacre stationnant hier matin, à neuf heures, boulevard Haussmann, s'est emballé et après avoir descendu le boulevard au galop est venu se jeter contre la balustrade en fer qui entoure la station Caumartin.

Sous le choc, la balustrade céda. La voiture, arrêtée par le soubassement, resta sur le trottoir, tandis que le cheval, retenu par ses traits, était suspendu dans le vide.

Le cocher, qui n'était pas sur son siège, et deux agents ont coupé rênes et traits et l'animal est tombé dans l'escalier de la station, d'où les pompiers de la rue Blanche ont réussi à le retirer en piteux état.

SUICIDE

Le colonel en retraite Joseph Delbos s'est suicidé avant-hier, après son déjeuner, dans son domicile, 121, rue Legendre, en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Le colonel Delbos, âgé de soixante-quatre ans, souffrait depuis longtemps d'une maladie incurable.

LA CRUE DE LA SEINE

La crue de la Seine, que nous avons enregistré il y a trois jours, a encore augmenté. La cote au pont Royal marquait hier 3 m. 78, alors que la cote normale est de 2 m. 48.

On a retiré des quais toutes les marchandises qui pourraient être emportées par les eaux.

Jean de Paris.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Le départ de l'ex-président Castro

Bordeaux. — A onze heures trente ce matin, le train transatlantique qui emmène le président Castro et sa famille est parti pour Pauillac. Le paquebot *Guadeloupe* partira à quatre heures; il sera à la Trinidad, le 10 avril.

Avaries à un contre-torpilleur

Philippeville. — Pendant une manœuvre à l'entrée du port de la flotille des torpilleurs de la défense mobile de Bizerte, le contre-torpilleur *Borée* a été abordé par le torpilleur 367. Ce dernier a eu son gouvernail endommagé; le *Borée* a eu de sérieuses avaries par le travers des machines où les tôles ont été arrachées sur un mètre environ. Le contre-torpilleur *Bourrasque* et le torpilleur 363 ont essuyé des éclats sous le *Borée* pour le maintenir à flot.

Une réparation de fortune est faite au *Borée* pour essayer de lui faire gagner Bizerte. Une enquête est ouverte pour rechercher la cause de l'accident.

Accident de route

Bayonne. — La famille R... de Londres faisait une promenade en automobile sur la route de Dax quand le chauffeur, qui marchait à près de cinquante kilomètres à l'heure, voulant éviter un chien, précipita la voiture dans le fossé au bord de la route.

Le chauffeur est gravement blessé à la tête. Mme R... a un bras cassé; elle a été transportée dans une clinique chirurgicale.

Argus.

LES THÉÂTRES

Aux Folies-Dramatiques : La saison italienne.

On fait décidément beaucoup de musique à Paris : on vénère l'excellente, on chérit la médiocre, on pâme à la mauvaise. Il est juste de dire qu'on n'entend cette dernière qu'avec un peu de confusion; il est de meilleur ton de s'enlever avec ostentation à quelque chef-d'œuvre austère, où les sens sont moins éprouvés que l'esprit.

Voici du moins, dans cette grande « Foire au sublime » que devient le Paris musical, voici une entreprise généreuse, désintéressée et qui saura réconcilier les goûts et l'amour-propre de la majorité. Il y manquait une des formes, sinon la plus pure, du moins l'une de plus fameuses de la musique : le Théâtre italien.

On peut ne point en goûter l'esthétique superficielle, la sensualité encombrante et les raffinements rudimentaires, mais il est évident que ce théâtre, qui a su ravir tant de générations, est encore capable d'en charmer d'autres, alors même qu'elles sont nourries (ou croient l'être) d'une substance musicale plus riche.

Quoi qu'il en soit, voici les mânes de Stendhal satisfaits : Stendhal qui disait : « Dès qu'il n'y a pas de douceur pour l'oreille, il n'y a pas de musique »; et avec lui tout un public ravi et enthousiaste, un public qui très sincèrement préfère,

des subtilités austères de Bach, le *Tre giorni son che Nina* de Pergolèse, le *Al! se tu dormi* du *Roméo* de Vaguel, ou *Bella adorna* du *Giuramento* de Mercadante.

Ce qui est le plus curieux dans l'évolution de cette musique, c'est que chaque musicien, si futile, si maniéré qu'il ait été, est considéré comme ayant plus de vigueur et de style que ses prédécesseurs. Bellini, dont les organisateurs avaient choisi la *Sommambula* pour leur soirée d'ouverture, Bellini n'échappe point à la règle commune; il a réagi, lui, dit-on, contre le style de Rossini et s'est gardé de l'imiter comme faisaient Donizetti, Carafa et Mercadante; bien mieux, Fétis, qui ne saurait accuser de « modernisme », l'accuse d'avoir, par les tendances de son œuvre, enantié « le bel art du chant italien », et d'avoir conduit la musique « au déplorable système de Verdi et de ses imitateurs ».

Le public n'a point semblé partager cet avis et a fait hier à la *Sommambula* autant de succès qu'au temps de la Pasta, de la Malibran, de la Grisi, de Rubini, de Tamburini et de Lablache.

L'auditoire, très nombreux, qui était venu assister à l'ouverture de la saison italienne, sans s'arrêter à la naïveté des accompagnements, que la critique du temps reprochait elle-même à Bellini, a applaudi au lyrisme de Bellini avec autant d'enthousiasme qu'à la force dramatique de Verdi dont on jouait un fragment du *Trouvère*.

Il a salué avec chaleur les pages les plus célèbres, mais un peu oubliées, de la *Sommambula*, la cavatine : *Levrai il sen la man mi posa*, le duo : *Al! vorrei trovar parola*, l'air : *Tu non sai con quel begli occhi*, et la grande phrase du finale : *D'un pensiero e d'un accento*.

On a fait fête surtout à la voix facile, légère, aux vocalises aisées de Mme Galvani, à l'aimable talent de M. Ventura, et à la voix généreuse, au tempérament dramatique de M. Zerola, qui jouait Manrique dans le *Trouvère*.

Robert Brussel.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A la Comédie-Française, à 2 heures, répétition générale de *Comaïs-toi*, pièce en 3 actes, en prose, de M. Paul Hervieu.

A l'Odéon, à 2 heures, matinée exceptionnelle de *Beethoven* (avec le concours de l'Orchestre Colonne).

Demain dimanche, en matinée, à 2 heures, le *Cid* (reconstitution de la mise en scène du Théâtre du Marais, 1636); *Poli de Carotte*; en soirée, à 9 heures, *Beethoven* (avec le concours de l'Orchestre Colonne).

Au Gymnase, à 5 heures, 19^e Samedi de Madame, « La Vie en riant », causerie de Fursy, Auditions de Mmes Lys Berty, Edmée Favart, Yvonne Maëlle, de MM. Cheffer, Mévisto aîné, Robert Cassa, Fursy, Edouard Mathé.

Au théâtre Antoine, à 1 h. 1/2, matinée de gala organisée au bénéfice de la « Solidarité théâtrale ».

Ce soir :

Au théâtre du Vaudeville, à 8 h. 3/4, première représentation de : *la Mélièvre des femmes*, comédie en trois actes, de MM. Paul Bilhaud et Maurice Hennequin. Distribution :

Gilberte Montauré	Mmes Jeanne Rolly
Raymonde Thommeré	Marguerite Brésil
Mme Martin-Bauchamp	Cécile Caron
Francine	J. Marie-Laurent
Blanche	Caréze
Madame Le Temple	Duché
Madame Brévanes	Delza
Andrieu Grizol	Vernières
André Prigibert	MM. Louis Gauthier
Adolphe Monturel	Joffe
Trubart	Levesque
Grizol	Roger Vincent
Le Temple	Lamandine
Thommeré	Pierre Juvenet
Un empl. de chem. de fer	Vertu
Brévanes	Nicolas
Gaston La Clayette	Lacroix
Jean	Kessler

Aux Folies-Dramatiques, à 8 h. 3/4, première représentation de : *Il Truvatore*, avec le concours de MM. Zerola, Fort Jénor, Milli et Massia, Mmes Alexina et Mont-Bruner.

A l'Opéra, à 7 h. 3/4, la *Valkyrie* (Miles Rose Féart, Hatto, Laprevette, Laute-Brun, Caro-Lucas, Camprond, Goulancourt, Le Senne, Boyer de Lafoy, Bauer, MM. Godart, Delmas, Journet).

L'orchestre sera dirigé par M. Messager.

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/4, le *Pas-sant* (Mlle S.-Weber), la *Parissienne* (Mlle Berthe Cerny); les *Amis* (Mme Thérèse Kolb, M. Silvain).

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, 11^e représentation de l'abonnement du samedi (série A), *Madame Butterfly* (Mme Marguerite Carré,

M. L. Beyle, Jean Périer, Mlle B. La mare, M. Cazenave).

A l'Odéon, à 9 heures, *Beethoven* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange).

Orchestre Colonne.

Aux Variétés, à 9 heures précises, le *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Morley, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier). A 11 heures, au 3^e acte, la *Réception* officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop matin* (Miles Chapelas, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 heures, *Claironnette* (Miles Duc, Veine, M. Sicaud); à 8 h. 3/4, la *Dame blanche* (Miles Castel, Tiphaine, Bérat, MM. Louis Cèbe, Devriès, Alberti, Désiré, Bouteloup, Chacon).

A la Renaissance, relâche.

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *Trains de luxe* (Mmes Réjane, Marie Magnier, Yvonne de Bray, Delphine Renot, Dermoz, MM. Signoret, Trévillat, Puylagarde, Elie Febvre, Bosman).

Au théâtre Michel, à 9 heures, 139^e représentation de : le *Poultailler* (Miles Jeanne Thomassin, Léo Renn, Juliette Margel, Mme Berthe Legrand, Mlle Mario Galvi, MM. Henry Burquet, André Hall); *Parade* et *Poussin* (Miles Arlette Dorgère, Léo Renn, MM. Harry Baur, Hardoux); la *Secousse* (Mlle N. Trouhanova, MM. Paul Franck, Bressol); le *Bon Parassie* (Mlle Depallin, MM. Bouchez, Keller).

Aux Capucines, à 9 heures, dernière représentation de *Chassé-Croisé* (Mlle Méri-dol, MM. Jalabert, Hohel), de *le Médecin du cœur* (Miles Fanny Valde, Diane Hamond, Annie Perrey, MM. Carpentier, Orsy), et de *Où l'An neuf*, revue gaie (Miles Thérèse Cerny, Spinnely, Debrennes, MM. Berthez, Prad, Darnley, Orsy).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, le *Bigame*, *Gudule*, *Mme Agathe*, *Justice est faite*, *Un Concert chez les fous*.

A la Comédie-Royale, à 9 heures : *Les Meubles amis*, *Peau d'âne* (Mlle Franville, MM. Guyon et Victor Henry); *Mirette à ses raisons* (Mlle Daussmond, MM. Girlet et Silvestre).

M. André Messager, rentré hier de Biarritz, conduira, ce soir, la *Valkyrie*, à l'Opéra. L'ouvrage de Wagner sera donné sans coupures. Mlle Lucienne Bréal devait chanter le rôle de la Valkyrie; elle a fait prévenir hier que, fatiguée par les répétitions de *Bacchus*, elle ne pourrait faire, ce soir, sa rentrée dans l'ouvrage de Wagner. Elle y sera remplacée par Mlle Rosa Fart, revue gaie (Miles Thérèse Cerny, Spinnely, Debrennes, MM. Berthez, Prad, Darnley, Orsy).

M. Delmas reprendra son rôle de Wotan qui lui valut l'approbation de tous les connaisseurs; Mlle Hatto, MM. Godart et Journet, Miles Laypette, Laute-Brun, Caro-Lucas, Camprond, Goulancourt, Le Senne, Boyer de Lafoy chanteront les autres rôles.

Le théâtre des Capucines donne ce soir, comme nous l'annonçons plus haut, la dernière représentation de *le Médecin du cœur*, la jolie comédie de M. Michel Provins, et de l'amusante revue de Rip, *Où l'An neuf*!

Demain dimanche et après-demain lundi, relâche pour les répétitions générales du nouveau spectacle dont la répétition générale aura lieu mardi soir et la première représentation mercredi. Avec *Affair* ou *les loirs adona*, l'opérette de MM. Michel Carré et André Bards, musique de M. Charles G. villier, qui servira de rentrée aux Capucines à l'originale divette Marguerite Deval, le prochain spectacle comportera également une comédie de M. André Barde, *Changement de main*. Pour en créer le principal rôle, fort important, M. Berthez a engagé spécialement Mlle Marie Marcellin, la charmante et fine comédienne que ses créations très remarquées à l'Odéon et au théâtre Antoine, notamment, désignent au choix du directeur des Capucines. M. Lucien Prad, l'habile comédien, ainsi que Miles Merindol et Annie Perrey, compléteront la distribution de cette pièce.

Hier :

Mlle Brozia chantait, hier soir, le rôle de Gilda dans *Rigoletto*, à l'Opéra. Elle l'a interprété avec un éclat et un brio qui ont soulevés les plus chaleureux applaudissements. M. Noté chantait *Rigoletto*; il y a été parfait, et son jeu, son admirable organe l'ont fait rappeler et hisser, de même que Mlle Brozia, à diverses reprises. A la fin du troisième acte, le public qui remplissait la salle leur a fait une véritable ovation.

Coppélia terminait la soirée; Mlle Zambelli dansait le charmant ballet de Léo De-libes; on l'y a acclamée.

B. La

Reines, invitée à descendre en scène, fut reçue par S. M. Jean IV de Cérénque qui, fort bon termes, lui souhaita la bienvenue et lui offrit protocolairement un souvenir fleuri de cette belle soirée. Puis on but à la prospérité des deux cours.

M. Henry de Rothschild (Henry Desfontaines) a lu hier, au théâtre Michel, aux artistes sa nouvelle pièce en deux actes : *M. Saint-Christophe, professeur de chinois*. Extrêmement réussie et gaie, la pièce a obtenu le plus vif succès de lecture.

L'interprétation en sera tout à fait supérieure; elle comprendra, dans les principaux rôles, MM. Henry Burguet, Harry Baur, Bresson, Mlle Juliette Margel, Chalon, Simone Depallin, et Mlle Renée Deprez, la charmante comédienne, que l'on n'a pas eu l'occasion d'applaudir depuis sa dernière création aux Nouveautés.

Bien entendu, la nouvelle pièce sera répétée à loisir, le *Poulvailler*, malgré ses 140 représentations, ainsi que la *Secousse* et *Plumkoff* qui font toujours salle comble.

Les « Vœux de la Femme ».

Molière se fit hier fort réjouir; un médecin le loua avec infiniment d'esprit et de bonhomie; l'émouvant docteur Léon Petit, il montra d'une manière si délicate et si humaine la mauvaise médecine que la critique de Molière a prêté à la science. Dans des scènes jouées en costumes de l'époque, les excellents artistes : Mlle A. de Chauveron, MM. Tunc, Marius Barlay, P. de Renier et L. Weber.

Vendredi prochain, M. Imbart de la Tour, professeur d'esthétique lyrique au Conservatoire national de musique, parlera de « la Musique et l'Opéra au dix-huitième siècle ».

La conférence, accompagnée de projections et d'auditions sensationnelles, constituera un véritable festival de musique ancienne.

Demain :

Mme Marguerite Carré chantera demain soir dimanche, à l'Opéra-Comique, la *Vie de bohème*, avec tous les chefs d'emploi : MM. Ed. Clément, M. Delvoye, Jean Perier, Belhomme, Mlle Lucette Korsoff.

Cavalleria rusticana précédera la *Vie de bohème*. Cavalleria rusticana sera chantée par Mlle Geneviève Vix (Santuzza), MM. Nubo et Vaur.

Mmes Cassive, Van Doren, MM. Gémier et Janvier interpréteront demain, en matinée, comme de coutume, la *Clavière*, l'œuvre puissante de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves, la pièce actuellement en vogue au théâtre Antoine.

La matinée du Trianon-Lyrique comprendra *L'Amour médecin*, et *Phryné*, de Saint-Saëns. On commencera à 2 heures précises.

Le théâtre du Jardin d'acclimatation affiche, pour demain 28 mars, le *Trouvère*, avec la distribution suivante : M. Marquet, M. Arretti, le comte de Lamoignon, M. Bourgois, Fernand, M. Gassend, Léonard, Mme Demidoff, Azucena, Mme Avelly.

Au cinquième tableau, grand ballet, réglé par Mlle Paris.

On commencera à deux heures précises. Jeudi 1^{er} avril, *Gala de la Noces de Jeannette*.

Au jour le jour :

Bacchus passera, selon toutes vraisemblances, à l'Opéra, le dimanche 18 avril, en répétition générale, et le mercredi 21, en première représentation.

Le congé de repos accordé à M. Georges Perré précédera la fin de la semaine prochaine.

Les représentations du *Bon Roi Dagobert*, qui n'avaient été interrompues par l'absence du distingué sociétaire, seront reprises dès sa rentrée.

Au programme de la représentation de retraite de Mlle Adeline Dudley, à la Comédie-Française, il nous faut ajouter le nom de Mme Barretta-Cornier, qui jouera un acte de *Mariage de Victorine*, un des plus grands succès de sa carrière.

Mlle Adeline Dudley paraîtra tour à tour au quatrième acte de *Horace*, en interprétant le rôle de Camille, et au cinquième acte de la *Reine Juana*, deux rôles bien différents et qui permettent d'apprécier, une fois encore, sous deux aspects opposés, le talent de l'artiste qui s'en va.

On peut louer dès maintenant pour cette représentation exceptionnelle, toujours fixée au samedi 24 avril.

Il ne devait y avoir que six représentations de *l'Impitoyable* en *Traité de Gluck*, à l'Opéra-Comique, avec M. P. L. Hars; 22 tableaux, 800 costumes, mais M. P. L. Hars, M. Albert Carré ayant réservé cette reprise à ses seuls abonnés. Mais de si nombreuses demandes sont arrivées à l'Opéra-Comique que le directeur de la salle Favart a demandé à la grande cantatrice une représentation supplémentaire. Cette représentation aura lieu le jeudi saint, 8 avril. On peut louer dès maintenant pour cette soirée.

M. Lucien Guity fixe, sans renvoi possible, à lundi prochain la répétition générale, à la Renaissance, du *Scandale*, la pièce nouvelle, en quatre actes, de M. Henry Batteux. Mardi, première représentation. Le bureau de location est dès maintenant ouvert.

Trains de luxe attendra ce soir, au théâtre Réjane, sa 50^e représentation.

La charmante pièce de M. Abel Hermant, malgré les très belles soirées de ces derniers jours, ne pourra plus être jouée que jusqu'au mardi 30 mars.

Demain dimanche, dernière matinée; mercredi et jeudi, relâche pour hâter les dernières répétitions de *l'Impitoyable*, la nouvelle pièce du regrette Catulle Mendès, qui, par traité, doit passer vendredi soir 27 avril.

Le *Maître de forges* réalise toujours de superbes recettes à la Porte-Saint-Martin, et Mme Jean Hading y est interminablement applaudie et rappelée.

Il n'y aura plus que douze représentations du *Courrier de Lyon*, à l'Opéra. La répétition générale et la première représentation de *l'Assommoir* restent irrévocablement fixées aux 5 et 6 avril.

Il n'y aura plus que trois matinées du *Courrier de Lyon*, celles de demain dimanche, jeudi 1^{er} avril et dimanche 4 avril.

Reines, invitée à descendre en scène, fut reçue par S. M. Jean IV de Cérénque qui, fort bon termes, lui souhaita la bienvenue et lui offrit protocolairement un souvenir fleuri de cette belle soirée. Puis on but à la prospérité des deux cours.

M. Henry de Rothschild (Henry Desfontaines) a lu hier, au théâtre Michel, aux artistes sa nouvelle pièce en deux actes : *M. Saint-Christophe, professeur de chinois*. Extrêmement réussie et gaie, la pièce a obtenu le plus vif succès de lecture.

L'interprétation en sera tout à fait supérieure; elle comprendra, dans les principaux rôles, MM. Henry Burguet, Harry Baur, Bresson, Mlle Juliette Margel, Chalon, Simone Depallin, et Mlle Renée Deprez, la charmante comédienne, que l'on n'a pas eu l'occasion d'applaudir depuis sa dernière création aux Nouveautés.

Bien entendu, la nouvelle pièce sera répétée à loisir, le *Poulvailler*, malgré ses 140 représentations, ainsi que la *Secousse* et *Plumkoff* qui font toujours salle comble.

Les « Vœux de la Femme ».

Molière se fit hier fort réjouir; un médecin le loua avec infiniment d'esprit et de bonhomie; l'émouvant docteur Léon Petit, il montra d'une manière si délicate et si humaine la mauvaise médecine que la critique de Molière a prêté à la science. Dans des scènes jouées en costumes de l'époque, les excellents artistes : Mlle A. de Chauveron, MM. Tunc, Marius Barlay, P. de Renier et L. Weber.

Vendredi prochain, M. Imbart de la Tour, professeur d'esthétique lyrique au Conservatoire national de musique, parlera de « la Musique et l'Opéra au dix-huitième siècle ».

La conférence, accompagnée de projections et d'auditions sensationnelles, constituera un véritable festival de musique ancienne.

Demain :

Mme Marguerite Carré chantera demain soir dimanche, à l'Opéra-Comique, la *Vie de bohème*, avec tous les chefs d'emploi : MM. Ed. Clément, M. Delvoye, Jean Perier, Belhomme, Mlle Lucette Korsoff.

Cavalleria rusticana précédera la *Vie de bohème*. Cavalleria rusticana sera chantée par Mlle Geneviève Vix (Santuzza), MM. Nubo et Vaur.

Mmes Cassive, Van Doren, MM. Gémier et Janvier interpréteront demain, en matinée, comme de coutume, la *Clavière*, l'œuvre puissante de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves, la pièce actuellement en vogue au théâtre Antoine.

La matinée du Trianon-Lyrique comprendra *L'Amour médecin*, et *Phryné*, de Saint-Saëns. On commencera à 2 heures précises.

Le théâtre du Jardin d'acclimatation affiche, pour demain 28 mars, le *Trouvère*, avec la distribution suivante : M. Marquet, M. Arretti, le comte de Lamoignon, M. Bourgois, Fernand, M. Gassend, Léonard, Mme Demidoff, Azucena, Mme Avelly.

Au cinquième tableau, grand ballet, réglé par Mlle Paris.

On commencera à deux heures précises. Jeudi 1^{er} avril, *Gala de la Noces de Jeannette*.

Au jour le jour :

Bacchus passera, selon toutes vraisemblances, à l'Opéra, le dimanche 18 avril, en répétition générale, et le mercredi 21, en première représentation.

Le congé de repos accordé à M. Georges Perré précédera la fin de la semaine prochaine.

Les représentations du *Bon Roi Dagobert*, qui n'avaient été interrompues par l'absence du distingué sociétaire, seront reprises dès sa rentrée.

Au programme de la représentation de retraite de Mlle Adeline Dudley, à la Comédie-Française, il nous faut ajouter le nom de Mme Barretta-Cornier, qui jouera un acte de *Mariage de Victorine*, un des plus grands succès de sa carrière.

Mlle Adeline Dudley paraîtra tour à tour au quatrième acte de *Horace*, en interprétant le rôle de Camille, et au cinquième acte de la *Reine Juana*, deux rôles bien différents et qui permettent d'apprécier, une fois encore, sous deux aspects opposés, le talent de l'artiste qui s'en va.

On peut louer dès maintenant pour cette représentation exceptionnelle, toujours fixée au samedi 24 avril.

Il ne devait y avoir que six représentations de *l'Impitoyable* en *Traité de Gluck*, à l'Opéra-Comique, avec M. P. L. Hars; 22 tableaux, 800 costumes, mais M. P. L. Hars, M. Albert Carré ayant réservé cette reprise à ses seuls abonnés. Mais de si nombreuses demandes sont arrivées à l'Opéra-Comique que le directeur de la salle Favart a demandé à la grande cantatrice une représentation supplémentaire. Cette représentation aura lieu le jeudi saint, 8 avril. On peut louer dès maintenant pour cette soirée.

M. Lucien Guity fixe, sans renvoi possible, à lundi prochain la répétition générale, à la Renaissance, du *Scandale*, la pièce nouvelle, en quatre actes, de M. Henry Batteux. Mardi, première représentation. Le bureau de location est dès maintenant ouvert.

Trains de luxe attendra ce soir, au théâtre Réjane, sa 50^e représentation.

La charmante pièce de M. Abel Hermant, malgré les très belles soirées de ces derniers jours, ne pourra plus être jouée que jusqu'au mardi 30 mars.

Demain dimanche, dernière matinée; mercredi et jeudi, relâche pour hâter les dernières répétitions de *l'Impitoyable*, la nouvelle pièce du regrette Catulle Mendès, qui, par traité, doit passer vendredi soir 27 avril.

Le *Maître de forges* réalise toujours de superbes recettes à la Porte-Saint-Martin, et Mme Jean Hading y est interminablement applaudie et rappelée.

Il n'y aura plus que douze représentations du *Courrier de Lyon*, à l'Opéra. La répétition générale et la première représentation de *l'Assommoir* restent irrévocablement fixées aux 5 et 6 avril.

Il n'y aura plus que trois matinées du *Courrier de Lyon*, celles de demain dimanche, jeudi 1^{er} avril et dimanche 4 avril.

Malgré les bourrasques de vent et de pluie, qui invitent à fuir les spectateurs à rester chez eux, 4 fois 7, 28, l'amusante comédie de M. Romain Rolland, est représentée chaque soir, aux Bouffes-Parisiens, devant des salles comblées. L'interprétation est toujours aussi brillante : en tête, Mme Augustine Leriche, Mlle Juliette Clarys, MM. Cogis, Hasti, Milo, Cazalis, Berte, Darcy et M. Ventura.

Prince, André Marly et tous les excellents artistes des Bouffes.

Les premiers spectacles de la troupe d'Opéra Italien, aux Folies-Dramatiques, seront les suivants :

Demain dimanche 28, à 2 h. 1/4, première matinée avec le concours du fort ténor Zorola et tous les artistes, le *Trouvère*; soirée, à 8 h. 3/4, avec le concours de Mme Galvani et M. Ventura, première représentation de l'opéra-comique en 3 actes de V. Bellini, la *Sonnambula*; lundi 29, première représentation avec Mme Galvani, le *Barbier de Séville*; mardi 30, avec le fort ténor Zorola, le *Trouvère*; mercredi 31, le *Barbier de Séville*; jeudi 1^{er} avril, à 2 h. 1/4, grande matinée avec le concours de Mme Galvani, la *Sonnambula*.

Au théâtre du Grand-Guignol.

C'est un des drames les plus étranges que

Reines, invitée à descendre en scène, fut reçue par S. M. Jean IV de Cérénque qui, fort bon termes, lui souhaita la bienvenue et lui offrit protocolairement un souvenir fleuri de cette belle soirée. Puis on but à la prospérité des deux cours.

M. Henry de Rothschild (Henry Desfontaines) a lu hier, au théâtre Michel, aux artistes sa nouvelle pièce en deux actes : *M. Saint-Christophe, professeur de chinois*. Extrêmement réussie et gaie, la pièce a obtenu le plus vif succès de lecture.

L'interprétation en sera tout à fait supérieure; elle comprendra, dans les principaux rôles, MM. Henry Burguet, Harry Baur, Bresson, Mlle Juliette Margel, Chalon, Simone Depallin, et Mlle Renée Deprez, la charmante comédienne, que l'on n'a pas eu l'occasion d'applaudir depuis sa dernière création aux Nouveautés.

Bien entendu, la nouvelle pièce sera répétée à loisir, le *Poulvailler*, malgré ses 140 représentations, ainsi que la *Secousse* et *Plumkoff* qui font toujours salle comble.

Les « Vœux de la Femme ».

Molière se fit hier fort réjouir; un médecin le loua avec infiniment d'esprit et de bonhomie; l'émouvant docteur Léon Petit, il montra d'une manière si délicate et si humaine la mauvaise médecine que la critique de Molière a prêté à la science. Dans des scènes jouées en costumes de l'époque, les excellents artistes : Mlle A. de Chauveron, MM. Tunc, Marius Barlay, P. de Renier et L. Weber.

Vendredi prochain, M. Imbart de la Tour, professeur d'esthétique lyrique au Conservatoire national de musique, parlera de « la Musique et l'Opéra au dix-huitième siècle ».

La conférence, accompagnée de projections et d'auditions sensationnelles, constituera un véritable festival de musique ancienne.

Demain :

Mme Marguerite Carré chantera demain soir dimanche, à l'Opéra-Comique, la *Vie de bohème*, avec tous les chefs d'emploi : MM. Ed. Clément, M. Delvoye, Jean Perier, Belhomme, Mlle Lucette Korsoff.

Cavalleria rusticana précédera la *Vie de bohème*. Cavalleria rusticana sera chantée par Mlle Geneviève Vix (Santuzza), MM. Nubo et Vaur.

Mmes Cassive, Van Doren, MM. Gémier et Janvier interpréteront demain, en matinée, comme de coutume, la *Clavière*, l'œuvre puissante de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves, la pièce actuellement en vogue au théâtre Antoine.

La matinée du Trianon-Lyrique comprendra *L'Amour médecin*, et *Phryné*, de Saint-Saëns. On commencera à 2 heures précises.

Le théâtre du Jardin d'acclimatation affiche, pour demain 28 mars, le *Trouvère*, avec la distribution suivante : M. Marquet, M. Arretti, le comte de Lamoignon, M. Bourgois, Fernand, M. Gassend, Léonard, Mme Demidoff, Azucena, Mme Avelly.

Au cinquième tableau, grand ballet, réglé par Mlle Paris.

On commencera à deux heures précises. Jeudi 1^{er} avril, *Gala de la Noces de Jeannette*.

Au jour le jour :

Bacchus passera, selon toutes vraisemblances, à l'Opéra, le dimanche 18 avril, en répétition générale, et le mercredi 21, en première représentation.

Le congé de repos accordé à M. Georges Perré précédera la fin de la semaine prochaine.

Les représentations du *Bon Roi Dagobert*, qui n'avaient été interrompues par l'absence du distingué sociétaire, seront reprises dès sa rentrée.

Au programme de la représentation de retraite de Mlle Adeline Dudley, à la Comédie-Française, il nous faut ajouter le nom de Mme Barretta-Cornier, qui jouera un acte de *Mariage de Victorine*, un des plus grands succès de sa carrière.

Mlle Adeline Dudley paraîtra tour à tour au quatrième acte de *Horace*, en interprétant le rôle de Camille, et au cinquième acte de la *Reine Juana*, deux rôles bien différents et qui permettent d'apprécier, une fois encore, sous deux aspects opposés, le talent de l'artiste qui s'en va.

On peut louer dès maintenant pour cette représentation exceptionnelle, toujours fixée au samedi 24 avril.

Il ne devait y avoir que six représentations de *l'Impitoyable* en *Traité de Gluck*, à l'Opéra-Comique, avec M. P. L. Hars; 22 tableaux, 800 costumes, mais M. P. L. Hars, M. Albert Carré ayant réservé cette reprise à ses seuls abonnés. Mais de si nombreuses demandes sont arrivées à l'Opéra-Comique que le directeur de la salle Favart a demandé à la grande cantatrice une représentation supplémentaire. Cette représentation aura lieu le jeudi saint, 8 avril. On peut louer dès maintenant pour cette soirée.

M. Lucien Guity fixe, sans renvoi possible, à lundi prochain la répétition générale, à la Renaissance, du *Scandale*, la pièce nouvelle, en quatre actes, de M. Henry Batteux. Mardi, première représentation. Le bureau de location est dès maintenant ouvert.

Trains de luxe attendra ce soir, au théâtre Réjane, sa 50^e représentation.

La charmante pièce de M. Abel Hermant, malgré les très belles soirées de ces derniers jours, ne pourra plus être jouée que jusqu'au mardi 30 mars.

Demain dimanche, dernière matinée; mercredi et jeudi, relâche pour hâter les dernières répétitions de *l'Impitoyable*, la nouvelle pièce du regrette Catulle Mendès, qui, par traité, doit passer vendredi soir 27 avril.

Le *Maître de forges* réalise toujours de superbes recettes à la Porte-Saint-Martin, et Mme Jean Hading y est interminablement applaudie et rappelée.

Il n'y aura plus que douze représentations du *Courrier de Lyon*, à l'Opéra. La répétition générale et la première représentation de *l'Assommoir* restent irrévocablement fixées aux 5 et 6 avril.

Il n'y aura plus que trois matinées du *Courrier de Lyon*, celles de demain dimanche, jeudi 1^{er} avril et dimanche 4 avril.

Malgré les bourrasques de vent et de pluie, qui invitent à fuir les spectateurs à rester chez eux, 4 fois 7, 28, l'amusante comédie de M. Romain Rolland, est représentée chaque soir, aux Bouffes-Parisiens, devant des salles comblées. L'interprétation est toujours aussi brillante : en tête, Mme Augustine Leriche, Mlle Juliette Clarys, MM. Cogis, Hasti, Milo, Cazalis, Berte, Darcy et M. Ventura.

Prince, André Marly et tous les excellents artistes des Bouffes.

Les premiers spectacles de la troupe d'Opéra Italien, aux Folies-Dramatiques, seront les suivants :

Demain dimanche 28, à 2 h. 1/4, première matinée avec le concours du fort ténor Zorola et tous les artistes, le *Trouvère*; soirée, à 8 h. 3/4, avec le concours de Mme Galvani et M. Ventura, première représentation de l'opéra-comique en 3 actes de V. Bellini, la *Sonnambula*; lundi 29, première représentation avec Mme Galvani, le *Barbier de Séville*; mardi 30, avec le fort ténor Zorola, le *Trouvère*; mercredi 31, le *Barbier de Séville*; jeudi 1^{er} avril, à 2 h. 1/4, grande matinée avec le concours de Mme Galvani, la *Sonnambula*.

Au théâtre du Grand-Guignol.

C'est un des drames les plus étranges que

Reines, invitée à descendre en scène, fut reçue par S. M. Jean IV de Cérénque qui, fort bon termes, lui souhaita la bienvenue et lui offrit protocolairement un souvenir fleuri de cette belle soirée. Puis on but à la prospérité des deux cours.

M. Henry de Rothschild (Henry Desfontaines) a lu hier, au théâtre Michel, aux artistes sa nouvelle pièce en deux actes : *M. Saint-Christophe, professeur de chinois*. Extrêmement réussie et gaie, la pièce a obtenu le plus vif succès de lecture.

L'interprétation en sera tout à fait supérieure; elle comprendra, dans les principaux rôles, MM. Henry Burguet, Harry Baur, Bresson, Mlle Juliette Margel, Chalon, Simone Depallin, et Mlle Renée Deprez, la charmante comédienne, que l'on n'a pas eu l'occasion d'applaudir depuis sa dernière création aux Nouveautés.

Bien entendu, la nouvelle pièce sera répétée à loisir, le *Poulvailler*, malgré ses 140 représentations, ainsi que la *Secousse* et *Plumkoff* qui font toujours salle comble.

Les « Vœux de la Femme ».

Molière se fit hier fort réjouir; un médecin le loua avec infiniment d'esprit et de bonhomie; l'émouvant docteur Léon Petit, il montra d'une manière si délicate et si humaine la mauvaise médecine que la critique de Molière a prêté à la science. Dans des scènes jouées en costumes de l'époque, les excellents artistes : Mlle A. de Chauveron, MM. Tunc, Marius Barlay, P. de Renier et L. Weber.

Vendredi prochain, M. Imbart de la Tour, professeur d'esthétique lyrique au Conservatoire national de musique, parlera de « la Musique et l'Opéra au dix-huitième siècle ».

La conférence, accompagnée de projections et d'auditions sensationnelles, constituera un véritable festival de musique ancienne.

Demain :

Mme Marguerite Carré chantera demain soir dimanche, à l'Opéra-Comique, la *Vie de bohème*, avec tous les chefs d'emploi : MM. Ed. Clément, M. Delvoye, Jean Perier, Belhomme, Mlle Lucette Korsoff.

Cavalleria rusticana précédera la *Vie de bohème*. Cavalleria rusticana sera chantée par Mlle Geneviève Vix (Santuzza), MM. Nubo et Vaur.

Mmes Cassive, Van Doren, MM. Gémier et Janvier interpréteront demain, en matinée, comme de coutume, la *Clavière*, l'œuvre puissante de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves, la pièce actuellement en vogue au théâtre Antoine.

La matinée du Trianon-Lyrique comprendra *L'Amour médecin*, et *Phryné*, de Saint-Saëns. On commencera à 2 heures précises.

Le théâtre du Jardin d'acclimatation affiche, pour demain 28 mars, le *Trouvère*, avec la distribution suivante : M. Marquet, M. Arretti, le comte de Lamoignon, M. Bourgois, Fernand, M. Gassend, Léonard, Mme Demidoff, Azucena, Mme Avelly.

Au cinquième tableau, grand ballet, réglé par Mlle Paris.

On commencera à deux heures précises. Jeudi 1^{er} avril, *Gala de la Noces de Jeannette*.

Au jour le jour :

Bacchus passera, selon toutes vraisemblances, à l'Opéra, le dimanche 18 avril, en répétition générale, et le mercredi 21, en première représentation.

Le congé de repos accordé à M. Georges Perré précédera la fin de la semaine prochaine.

Les représentations du *Bon Roi Dagobert*, qui n'avaient été interrompues par l'absence du distingué sociétaire, seront reprises dès sa rentrée.

Au programme de la représentation de retraite de Mlle Adeline Dudley, à la Comédie-Française, il nous faut ajouter le nom de Mme Barretta-Cornier, qui jouera un acte de *Mariage de Victorine*, un des plus grands succès de sa carrière.

Mlle Adeline Dudley paraîtra tour à tour au quatrième acte de *Horace*, en interprétant le rôle de Camille, et au cinquième acte de la *Reine Juana*, deux rôles bien différents et qui permettent d'apprécier, une fois encore, sous deux aspects opposés, le talent de l'artiste qui s'en va.

On peut louer dès maintenant pour cette représentation exceptionnelle, toujours fixée au samedi 24 avril.

Il ne devait y avoir que six représentations de *l'Impitoyable* en *Traité de Gluck*, à l'Opéra-Comique, avec M. P. L. Hars; 22 tableaux, 800 costumes, mais M. P. L. Hars, M. Albert Carré ayant réservé cette reprise à ses seuls abonnés. Mais de si nombreuses demandes sont arrivées à l'Opéra-Comique que le directeur de la salle Favart a demandé à la grande cantatrice une représentation supplémentaire. Cette représentation aura lieu le jeudi saint, 8 avril. On peut louer dès maintenant pour cette soirée.

M. Lucien Guity fixe, sans renvoi possible, à lundi prochain la répétition générale, à la Renaissance, du *Scandale*, la pièce nouvelle, en quatre actes, de M. Henry Batteux. Mardi, première représentation. Le bureau de location est dès maintenant ouvert.

Trains de luxe attendra ce soir, au théâtre Réjane, sa 50^e représentation.

La charmante pièce de M. Abel Hermant, malgré les très belles soirées de ces derniers jours, ne pourra plus être jouée que jusqu'au mardi 30 mars.

Demain dimanche, dernière matinée; mercredi et jeudi, relâche pour hâter les dernières répétitions de *l'Impitoyable*, la nouvelle pièce du regrette Catulle Mendès, qui, par traité, doit passer vendredi soir 27 avril.

Le *Maître de forges* réalise toujours de superbes recettes à la Porte-Saint-Martin, et Mme Jean Hading y est interminablement applaudie et rappelée.

Il n'y aura plus que douze représentations du *Courrier de Lyon*, à l'Opéra. La répétition générale et la première représentation de *l'Assommoir* restent irrévocablement fixées aux 5 et 6 avril.

Il n'y aura plus que trois matinées du *Courrier de Lyon*, celles de demain dimanche, jeudi 1^{er} avril et dimanche 4 avril.

Malgré les bourrasques de vent et de pluie, qui invitent à fuir les spectateurs à rester chez eux, 4 fois 7, 28, l'amusante comédie de M. Romain Rolland, est représentée chaque soir, aux Bouffes-Parisiens, devant des salles comblées. L'interprétation est toujours aussi brillante : en tête, Mme Augustine Leriche, Mlle Juliette Clarys, MM. Cogis, Hasti, Milo, Cazalis, Berte, Darcy et M. Ventura.

Prince, André Marly et tous les excellents artistes des Bouffes.

Les premiers spectacles de la troupe d'Opéra Italien, aux Folies-Dramatiques, seront les suivants :

Demain dimanche 28, à 2 h. 1/4, première matinée avec le concours du fort ténor Zorola et tous les artistes, le *Trouvère*; soirée, à 8 h. 3/4, avec le concours de Mme Galvani et M. Ventura, première représentation de l'opéra-comique en 3 actes de V. Bellini, la *Sonnambula*; lundi 29, première représentation avec Mme Galvani, le *Barbier de Séville*; mardi 30, avec le fort ténor Zorola, le *Trouvère*; mercredi 31, le *Barbier de Séville*; jeudi 1^{er} avril, à 2 h. 1/4, grande matinée avec le concours de Mme Galvani, la *Sonnambula*.

Au théâtre du Grand-Guignol.

C'est un des drames les plus étranges que

Reines, invitée à descendre en scène, fut reçue par S. M. Jean IV de Cérénque qui, fort bon termes, lui souhaita la bienvenue et lui offrit protocolairement un souvenir fleuri de cette belle soirée. Puis on but à la prospérité des deux cours.

M. Henry de Rothschild (Henry Desfontaines) a lu hier, au théâtre Michel, aux artistes sa nouvelle pièce en deux actes : *M. Saint-Christophe, professeur de chinois*. Extrêmement réussie et gaie, la pièce a obtenu le plus vif succès de lecture.

L'interprétation en sera tout à fait supérieure; elle comprendra, dans les principaux rôles, MM. Henry Burguet, Harry Baur, Bresson, Mlle Juliette Margel, Chalon, Simone Depallin, et Mlle Renée Deprez, la charmante comédienne, que l'on n'a pas eu l'occasion d'applaudir depuis sa dernière création aux Nouveautés.

Bien entendu, la nouvelle pièce sera répétée à loisir, le *Poulvailler*, malgré ses 140 représentations, ainsi que la *Secousse* et *Plumkoff* qui font toujours salle comble.

